Le rire



Il était une société où le rire et l'humour n'existaient pas.
Personne n'avait jamais ri.
Tout allait bien, la vie suivait son cours, simplement
personne n'avait jamais entendu parler de "blague".
Personne, jamais, n'avait pouffé, n'avait ricané.

Une création de La Dernière Baleine

Spectacle en cours d'écriture.
Création saison 2024/2025.

Imaginée, écrite et jouée par :

----------Arthur Amard----------
----------Alicia Devidal----------
----------Simon Terrenoire----------
----------Maybie Vareilles----------
----------Elsa Verdon----------

Équipe technique:

----------Costumes : Cindy Lombardi----------
----------Scénographie : Marine Brosse----------
----------Lumière : Emma Schler----------
----------Son : Clément Lemêtre----------
----------Regard extérieur : Marie-Ange Gagnaux----------

Planning prévisionnel:

Résidences

----------du 24 au 28 février 2023 - La Frabrik (69)----------
----------du 01 au 10 mars 2023 - La Saillante (63)----------
----------du 12 au 16 juin 2023 - La Comète (42)----------
----------du 02 au 14 octobre 2023 - Théâtre de la grille verte (42)----------
----------le 15 novembre 2023 - présentation pour Loire en scène----------
----------du 11 au 22 mars 2024 - L'Assemblée, fabrique artistique (69)-------
----------du 11 au 19 avril 2024 - Studio du théâtre de la Croix Rousse (69)--
----------du 07 au 19 octobre 2024 - La Cascade (07)----------

Diffusion

---------du 06 au 10 novembre 2024 - Théâtre des Clochards Célestes, Lyon (69)-
---------le 14 novembre 2024 - Théâtre de Sorbier (42)----------
---------le 16 novembre 2024 - La Fabrik, St Symphorien sur coise (69)---------
---------octobre 2025 - Festival du rire, Yssingeaux (43)----------

Soutiens financiers :

- DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
- La Saillante

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

Expérience scientifique *(experiri)*

Dans un laboratoire scientifique, un groupe de chercheur·euses fait une découverte exceptionnelle : le rire. C'est une révolution. Ensemble, iels vont tenter d'en comprendre les rouages. C'est avec une grande naïveté, proche de celle du clown, qu'iels étudient ce processus qui les dépasse. Iels vont découvrir par quel biais le rire advient, grâce à quels savants mécanismes rythmiques et sociaux iels peuvent accéder à cette secousse du diaphragme. Iels vont comprendre les bienfaits d'une bonne tranche de rigolade, mais aussi la fabrique de la moquerie, de la discrimination et du vulgaire. Leur mini-société de cinq chercheur·euses se verra impactée et devra s'organiser différemment en fonction de leurs nouvelles découvertes.

chapeaux dits « grotesques » : OK rire



Les mystères du sol, Compagnie Collps'art, 2009

Si nos personnages n'ont aucun code du rire et de ce qui fait rire, l'univers et l'esthétique que nous déployons n'en sera pas de fait terne et sans extravagances. Nous souhaitons au contraire déployer un univers extrêmement loufoque, revêtant tous les apparats de la comédie grotesque. Le décor réaliste dans lequel évolueront nos scientifiques sera pensé de manière à ce qu'il soit une machine à farces comme chez Christoph Marthaler ou comme pour le Bigre d'Olivier Martin-Salvan. Les costumes, les perruques et les personnalités de nos protagonistes auront tout de la comédie, de ce qui prête à rire, du moins pour le public. Nos chercheur·euses vivent dans un monde qui en aucun cas, pour elleux, ne dénote. Rien ne sort de l'ordinaire car c'est leur quotidien. Pour le public en revanche, il semblera évident que cet étrange monde aux codes bien différents des leurs a tout de la comédie d'un Buster Keaton ou d'un Charlie Chaplin. Nous souhaitons exploiter ce fort décalage entre les mœurs apparemment austères des personnages et leur univers très haut en couleurs dans lequel iels vivent, pour mettre au jour et détricoter les automatismes millénaires de nos innocentes (ou peut-être pas) hilarités.

La fabrication de ce qui fait rire

À travers ces archétypes de chercheur.euses, vierges de tout second degré et de tout sarcasme, nous mettons en abyme nos propres questionnements. Comment faire rire ? Pourquoi rire à ce moment plutôt qu'à un autre ? Nos laborantin·es vont explorer une multitude de Comment et Pourquoi.

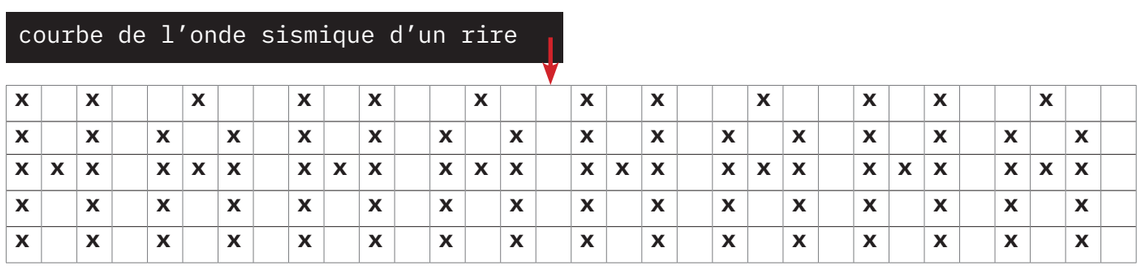
Lorsque le rire advient en réaction à un événement, il est souvent question de rythme : rupture avec la situation initiale, soudaineté d'une chute. C'est le gag. Nous rions parce que, brusquement, l'ordre social, la normalité du quotidien, ont été perturbé·es. Nous sommes surpris·es et, en riant, nous nous assurons collectivement que cette situation sort de l'ordinaire.

Réussir à faire une (bonne) blague. Il est passionnant pour nous de décortiquer les recettes de narration qui font que l'on rit (ou non) à une anecdote bien racontée. Les humoristes en ont fait leur métier, c'est un savoir-faire à proprement parler, qui tient bien souvent à la connivence que l'on parvient à créer avec son auditoire, à la qualité des détails que l'on donne, à la tension que l'on parvient à créer avant de proposer une chute dans le récit.

Nous questionnerons l'universalité du rire. Laure Flandrin emploie le mot universalité uniquement pour parler de "l'universalité de l'expression faciale", cette crispation des zygomatiques, cette accélération de la respiration. Nous ne rions ni des mêmes choses, ni de la même manière selon nos histoires, notre culture, notre classe sociale, nos religions. Quand le rire advient, il soude une communauté autour d'un *commun*, en même temps que pour advenir, le rire nécessite une connivence préalable, une culture, des codes.

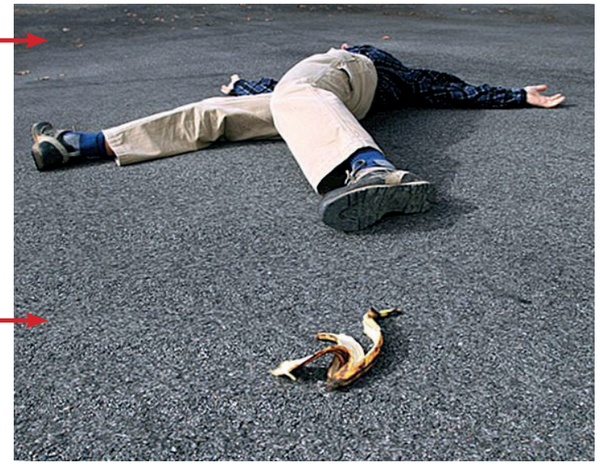
> « Le rire engage une définition sociale de soi : il combine étroitement un principe d'identité ("qui tu es") et un principe d'opposition ("contre qui tu ris"), il exprime une connivence de classe unifiée dans l'opposition à d'autres »
>
> *Laure Flandrin, Le Rire, enquête sur la plus socialisée de nos émotions.*

courbe de l'onde sismique d'un rire



banane : objet du rire. Chute provoquée.

chute : effet dit « comique » individu indemne : OK rire



Si le rire unit celleux qui rient, il exclut dans le même mouvement celleux qui restent extérieur·es à la communauté créée : celleux qui ne rient pas. Nous interrogerons le glissement entre le rire et l'humour, et la fine limite entre l'humour et l'offense. Rire de l'autre, c'est aussi nommer ce qui nous différencie et, ainsi, produire de la différence : c'est pointer, mettre à distance.

Le rire est une forme d'expression publique qui nous situe, nous positionne dans un groupe ou une société donnée. Une autre forme possible de cette expression est l'auto-dérision. Se tourner en dérision soi-même, c'est inviter les autres à rire de nous. Cette forme d'humour peut-être libératrice mais aussi très enfermante. Dans son spectacle *Nanette* dans lequel elle raconte son coming-out, Hannah Gadsby soulève l'ambiguïté de ce processus :

> « J'ai fondé ma carrière sur l'auto-dérision. C'est la base de ma carrière. Et je n'ai plus envie. Est-ce que vous comprenez ce que signifie l'auto-dérision quand ça vient de quelqu'un qui est déjà en marge ? Ce n'est plus de l'humilité. C'est de l'humiliation. Je me rabaisse pour parler. Pour obtenir le droit de parler. Et c'est terminé. Pour moi, comme pour ceux qui s'identifient à ce que je vis. »
>
> *Hannah Gadsby, Nanette.*

Enfin, s'esclaffer c'est s'offrir un peu de quiétude. C'est reprendre une grande respiration. Pierre Desproges disait en 1984 à la télévision « Le rire, c'est une espèce de palliatif aux angoisses existentielles ». En effet, on voit bien comment il peut être parfois libérateur et cathartique de rire de ce qui nous affecte le plus. Il s'agit aussi du rire qui sauve, le rire qui désamorce, le rire qui permet de prendre du recul ou de gérer des ambiguïtés affectives, quand trop d'émotions contradictoires se mélangent.

Qui rit ?

Dans une société où le divertissement inonde les médias et où les humoristes se comptent par centaines, l'exhortation à rire est omniprésente à la radio, à la télévision, sur les réseaux sociaux ou à travers la publicité. À voir fleurir de plus en plus de cours de yoga du rire au sein des grands parcs de centres-villes ou l'abondance des comédies familiales au box-office, l'impératif de la rigolade est un véritable enjeu. Mais à qui profiterait ce rire ?

Aujourd'hui, des militant·es féministes et antiracistes sont taxé·es de "rabat-joies" parce qu'iels imposeraient des limites à la liberté d'expression. Face à elleux, des personnalités publiques (politicien·nes, producteur·rices, présentateur·rices, acteur·rices) s'insurgent en déclarant qu'aujourd'hui "on ne peut plus rien dire". Iels aiment nous rappeler une soi-disant période faste de l'humour et de ses humoristes caustiques et libres. Iels nous parlent en réalité d'une époque où faire une blague sexiste, homophobes ou raciste n'était pas (ou peu) remise en cause. Cet humour dont iels parlent fait état d'un triste héritage : un *commun* violent et insultant.
Au moment où nous rédigeons cette note, ce *commun* est sérieusement remis en question et fait réémerger notre héritage culturel post-colonial et patriarcal. Ce *commun* est pour nous un chantier que nous souhaitons investir et dont il nous semble que le rire et l'humour en sont des éléments déterminants.

« On ne peut plus rien dire, c'est le lamento de l'élite à qui la plèbe est enfin en capacité de répliquer » (*Daniel Schneidermann, Libération, novembre 2019*). La "plèbe", ce sont les minorités qui disent aujourd'hui que le rire peut-être un facteur de discrimination et d'humiliation, et qu'il œuvre au maintien d'une norme sociale injuste et offensante.

S'il y a donc une forme d'humour que l'on pourrait qualifier de mauvais (pour soi et pour les autres), y aurait-il de fait un humour *meilleur* ? Serait-il possible d'en tracer les contours ? Et quel serait cet humour capable de déclencher un rire *pur* ? Un rire qui fait du bien, qui nous ramène de la joie, de l'espoir. Quel serait ce rire qui nous amènerait à penser, à prendre du recul sur notre situation, qu'elle soit concrète et métaphysique ? Autant d'éléments que nos cinq laborantin·es vont découvrir et décortiquer. Intégrer l'humour à leur société (ou non), en traçant sa forme et sa limite, seront pour elleux de véritables enjeux politiques.

unités phraséologiques

Les collocations : éclater de rire ; crever de rire ; crouler de rire ; hurler de rire ; mourir de rire ; pouffer d
rire ; (s') étouffer de rire ; (s') étrangler de rire ; se tordre de rire ; donner/avoir envie de rire ; partir d'u
éclat de rire ; ne pouvoir s'empêcher de rire ; se mettre à rire ; faire rire ; éclat de rire | **Les formules :** c'es
Jean qui pleure et Jean qui rit ; il n'y a pas de quoi rire ; il n'y a pas à rire pour tout le monde ; jamais le mo
pour rire ; le rire de Saint-Médard ; il ferait rire un tas de pierres ; ton/votre pantalon rit au derrière | **Le
holophrases :** (c'est) pour de rire ; sans rire ; histoire de rire ; laisse/laissez-moi rire ; ne me fais/faites pa
rire ; tu veux/vous voulez rire | **Les locutions :** avoir le fou rire ; avoir le rire facile ; avoir toujours les mot pou
rire; donner à rire ; en pleurer de rire ; faire rire la galerie ; ne penser qu'à rire ; pincer sans rire ; prêter à rire
rire de toutes ses dents ; rire à belles dents ; rire de bon cœur ; rire de tout son cœur ; rire du bout des lèvre
; rire du bout des dents ; rire dans sa barbe ; rire sous cape ; rire sous son bonnet ; rire sous son chapeau
; rire aux anges ; rire à gorge déployée ; rire aux éclats ; rire à ventre déboutonné ; rire à contre-cœur ; rir
à tout bout de champ ; rire pour un rien ; rire aux dépens de qqn ; rire aux larmes ; rire au nez de qqn ; rir

Rirographie

Ci-dessous quelques-unes de nos références qui jalonneront notre enquête :

Laure Flandrin, *Le rire, enquête sur la plus socialisée de nos émotions*

Nelly Quemener, *Le pouvoir de l'humour*

Guillaume Orignac, *Rire au temps de la honte*

Henri Bergson, *Le rire*

Charles Baudelaire, *De l'essence du rire*

Helmuth Plessner, *Le rire et le pleurer*

Sabine Melchior-Bonnet, *Le rire des femmes*

Muriel Robin, *Tout m'énerve*

Gad Elmaleh, *La vie normale, L'autre, c'est moi*

Jean-Marie Bigard, *Oh ben oui !*

Blanche Gardin, *Je parle toute seule*

Coluche, *Mes Adieux au Music-hall*

Zouc, *Alboum*

Jamel Debbouze, *100% Debbouze*

Julie Ferrier, *Aujourd'hui, c'est Ferrier !*

Raymond Devos, *Spectacles*

Peter Sellers, *The party*

Hannah Gadsby, *Nanette*

Haroun, *Seuls*

Molière, L'Avare, *Le Misanthrope*

Feydeau, *L'Hôtel du libre échange*





Jacques Tati, *Playtime, Mon Oncle*

Buster Keaton, *Les fiancées en folie*

Charlie Chaplin, *Les temps modernes, Les feux de la rampe*

Les Marx Brothers, *Une nuit à l'opéra*

Les Nuls

Louis de Funès

Jacqueline Maillan

Les Deschiens

Les Inconnus

Fernandel

Les Robins des bois

Les Monty Python

McFly et Carlito

Christoph Marthaler, *Riesenbutzbach, eine Dauerkolonie*

Jérôme Deschamps, *Lapin chasseur*

Philippe Quesne, *La Mélancolie des dragons*

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, *Bigre*

Cette liste non-exhaustive fera partie du terreau de notre dramaturgie élaborée à 10 mains, à partir d'improvisations nourries d'allers-retours entre le travail à la table et le plateau.
La conception de la scénographie et des costumes émanera également de ce cheminement. Il sera important pour nous de pouvoir les penser en même temps que l'écriture de la pièce et de pouvoir les faire évoluer suivant la tournure de nos improvisations et besoins. Nous ferons en sorte que la costumière et la scénographe soient présentes le plus régulièrement possible.
Et dans la dernière ligne droite de notre travail, nous ferons appel à l'œil complice de Marie-Ange Gagnaux, membre du collectif Marthe, coutumière de ce type d'écritures collégiales pour qu'elle soit garante de la cohérence entre les ambitions de départ et le résultat final.

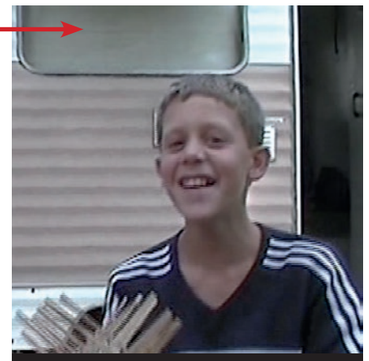
La Dernière Baleine

La Dernière Baleine est une compagnie créée en septembre 2018, fruit d'une rencontre entre dix comédien·nes et metteur·euses en scène tous·tes issu·es de la promotion 27 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Organisée comme une plateforme solidaire, La Dernière Baleine permet à chacun·e de proposer ses créations. Ses membres veulent garder un aspect collégial et horizontal dans la gestion de leur compagnie, et que celle-ci soit un bastion d'amitié, d'expérimentation et de soutien.

L'amour commun que nous partageons pour l'écriture collective et la co-mise en scène est au cœur de nos processus de création. Nous avons également expérimenté cette forme d'organisation auprès d'autres compagnies avec lesquelles nous travaillons (Le Théâtre des Lucioles, Le Collectif Marthe, L'École Parallèle Imaginaire, Cie Courir à la Catastrophe, La Dôze Compagnie).

La Dernière Baleine a deux créations à son actif :
- Tant qu'il y aura des brebis (2019), forme itinérante produite par la Comédie de Caen, porté par Arthur Amard et Maybie Vareilles, et mis en scène par Léa Carton de Grammont
- Mourir dur (2021), spectacle de Luca Fiorello qu'il interprète avec Simon Terrenoire et Simon Teissier et co-met en scène avec Pierre Maillet, soutenu par le théâtre de L'Élysée et le Lavoir Public.

expression crispée, regard droit : rire gêné



Arthur Amard, comédien

Arthur Amard se forme à l'Ecole de la comédie Saint-Etienne dont il sort diplômé en 2017. Depuis il joue sous la direction d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo dans *M comme Méliès*, avec Simon Gauchet dans *Le Beau Monde*, ou avec Pierre Maillet pour *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* puis *Théorème(s)* en 2021, et encore avec Lou Chrétien-Février dans *Le cheval de la vie*. Il danse aussi, avec Mathilde Papin, dans *Serein* (2020) et *Trois Colliers* (2023).

tarte à la crème, yeux fermés, bouche ouverte : rire



Alicia Devidal, comédienne

Alicia Devidal se forme à la Comédie de Saint-Etienne dont elle sort diplômée en 2017. Par la suite elle joue dans *M comme Méliès* d'Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo puis dans deux spectacles de Pierre Maillet *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* et *Théorème(s)*. Elle est dirigée aussi par Matthieu Cruciani dans *Piscine(s)*. Elle jouera dans deux spectacles de la compagnie Courir à la Catastrophe associée au Théâtre du Point du Jour : *Oeuvrer son cri* mis en scène par Sacha Ribeiro et *Alors j'éteins ?* mis en scène par Alice Vannier.

bouche grande ouverte, yeux plissés : s'esclaffe



Simon Terrenoire, comédien

Simon Terrenoire se forme à l'Ecole de la comédie de Saint- Etienne dont il sort diplômé en 2017. Par la suite il joue dans *M comme Méliès* d'Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo. Il travaille avec Tiago Rodrigues lors de la 27ème édition de l'Ecole des Maîtres. Il joue dans les spectacles de Pierre Maillet : *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* et *Théorème(s)*. Il joue aussi dans la pièce O*euvrer son cri* mis en scène par Sacha Ribeiro et *Le cheval de la vie* mis en scène par Lou Chrétien Février.

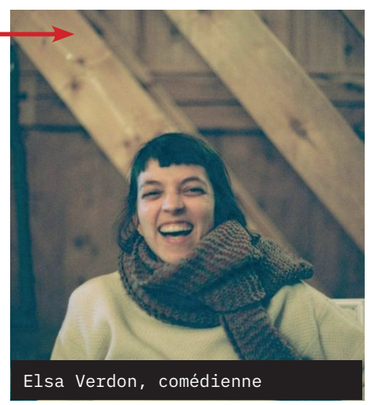
menton rentré, yeux fermés, dents découvertes et serrées : rire difficilement retenu



Maybie Vareillles, comédienne

Maybie Vareilles se forme à la comédie de Saint-Etienne dont elle sort diplômée en 2017. Elle joue depuis sous la direction d'Hugo Mallon (*L'éducation Sentimentale - Roman Performance*), de Matthieu Cruciani (*Princesse de pierre*) et de Pierre Maillet (*Ils ne sont pour rien dans mes larmes*). Elle rejoint le Collectif Marthe à l'écriture, à la mise en scène et au jeu de *Tiens ta garde* (2020) et participe à la création d'*Institut Ophélie* de Nathalie Garraud (2022).

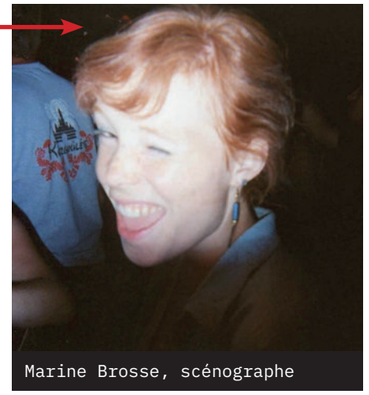
bouche ouverte, nez retroussé, regard droit : rire franc



Elsa Verdon, comédienne

Elsa Verdon se forme à la Comédie de Saint-Etienne dont elle sort diplômée en 2017. A la sortie de l'École elle joue dans *M comme Méliès* d'Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo puis dans deux spectacles de Pierre Maillet *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* et *Théorème(s)*. Elle participe à la comédie itinérante de la Comédie de Saint-Etienne avec le spectacle *La bêtise* de Cécile Vernet. Puis elle rencontre Maïa Sandoz et Paul Moulin et joue dans *Beaucoup de bruit pour rien*.

déformation du visage, «grimace» : rire



Marine Brosse, scénographe

Marine Brosse a étudié la scénographie et le théâtre à l'ENSATT à Lyon de 2012 à 2015 puis brièvement à l'Institut für Angewandte Theaterwissenschaft à Giessen. Depuis 2017 elle travaille en tant que scénographe avec l'Eventuel Hérisson Bleu (*Education Sentimentale, Les Saisons, Cheval de la vie*), le Joli Collectif (*Antigone, Justice-s, festival Bonus*), Clara Lepicard (*L'endroit de l'objet, Cerveau)* et bien d'autres metteureuses en scène entre la France et la Suisse pour des collaborations autour de lecture, danse et théâtre. Elle accompagne également les pièces de Marion Siéfert en tant que régisseuse plateau.

yeux plissés, dents découvertes : rire complice



Clément Lemêtre, créateur son

Clément Lemêtre se forme en musique et technique du son entre la France et l'Angleterre, puis entre l'université Paris-Est Marne-la-vallée et le SAE Institute à Aubervilliers auprès de Patrick Thévenot, Pierre Jacquot, Philippe Labroue, Januibe Tejera, Martin Laliberté. Il pratique le son en tant que sonorisateur (Le Quatuor Impact, la performance Fame de Julia Robert, Transkabar, Los Hermanos Pouyé) dans des lieux variés (Théâtre de Vanves, Cabaret Sauvage, La Gare Jazz, Festival Musica, Scène Nationale d'Orléans, Manège de Reims, Théâtre du Kremlin-Bicêtre, Arsenal de Metz, Elbphilharmonie Hamburg...), mais aussi en tant que preneur de son et mixeur (Tchoukadane, Terra Mare, Los Hermanos Pouyé, Cabatz, Alètheia) ou encore en tant que créateur sonore pour le théâtre (*9m2 de banquise* de Benjamin Groetzinger).

bouche ouverte, joues remontées : rire discret



Clara Wagner, créatrice lumière

Clara Wagner est régisseuse et créatrice lumière, régisseuse générale et directrice technique. Après un cursus universitaire en linguistique, psychologie du travail et ergonomie, elle se forme à Lyon en techniques du spectacle vivant et se spécialise en lumière. De 2018 à 2022 elle est la régisseuse principale lumière des SUBS (Lyon), lieu vivant d'expériences artistiques pour lequel elle assure les créations lumière de plusieurs formes (dont Les demoiselles d'Afrique). Depuis 2022, elle travaille en tant que régisseuse, créatrice ou directrice technique intermittente pour des compagnies de théâtre (Collectif Marthe, Germ 36), de danse (Compagnie Propos), de musique (La mécanique du souffle), des festivals pluridisciplinaires (Cirque et Fanfare, Dole (39), les Utopistes (Lyon), la Biennale de la danse (Lyon)), des structures culturelles lyonnaises (Théâtre du Point du Jour, Théâtre Nouvelle Génération, Périscope, Théâtre Jean Marais). En 2021, elle co-fonde le collectif 880 qui organise un festival pluridisciplinaire en milieu rural à Saint-Privat d'Allier (43). Elle assure, entre autres, la direction technique et la production.

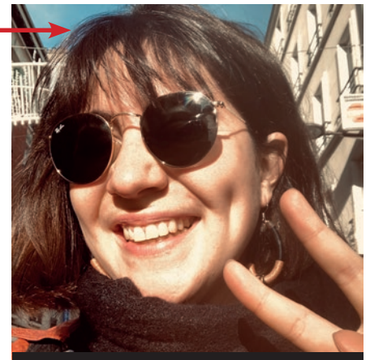
plis autour de la bouche et des yeux, bouche ouverte, lèvres remontées : rire déployé



Marie-Ange Gagnaux, regard extérieur

Marie-Ange Gagnaux découvre le théâtre à l'université de Besançon en faisant la rencontre marquante d'Hélène Cinque et du Théâtre du Soleil (cartoucherie de Vincennes). À sa sortie de l'École de La Comédie de Saint-Etienne en 2015, elle rejoint le Collectif X, invité par Gwenaël Morin au théâtre permanent du Point du Jour à Lyon, pour la création de l'intégrale du *Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Katleen Doll. Après avoir rejoint l'équipe artistique de Benoit Lambert au CDN de Dijon en jouant *La Devise* en 2016 et 2017, elle poursuit sa collaboration avec la Compagnie de l'Armoise Commune pour la création du spectacle-concert *Cosmik Débris*, autour de Franck Zappa, crée à la Filature de Mulhouse en novembre 2019. En 2017, elle fonde avec Clara Bonnet, Itto Mehdaoui et Aurélia Lüscher, le Collectif Marthe pour la création du spectacle *Le Monde Renversé*. Le collectif crée ensuite *Tiens ta garde* en 2020 et *Rembobiner* en 2022. Elle travaille actuellement à la co-mise en scène du prochain spectacle du collectif. Par ailleurs, elle assiste Yoann Gasiorowski à la mise en scène d'*où rayonne la nuit*, un cabaret-spectacle crée au Studio de la Comédie Française en 2022.

fossettes, dents découvertes, nez plissé : rire amusé



Cindy Lombardi, costumière

Après un parcours d'arts appliqués dans le design textile à Oliviers de Serres à Paris, Cindy Lombardi s'est orientée vers la création de costume de scène à l'ENSATT. Elle est diplômée en 2014. Depuis plus de 8 ans, Cindy multiplie les expériences en tant que créatrice costume pour l'Opéra, le Théâtre et le Cinéma. Elle travaille pour l'Opéra de Limoges et pour l'Opéra de Rennes sur trois créations : *Die tote stadt* en 2019 à Limoges, *La Dame Blanche*, 2ème finaliste pour le prix atelier costume par la fondation signature en 2023 et signe les costumes pour l'opéra *Zaide* la même année à Rennes. Cindy crée des costumes avec la compagnie la Résolue, pour la Comédie Française, *Phédre* en 2017 et *Le crépuscule des singes* en 2022. Enfin, elle collabore avec la chaîne de TV arte pour deux créations: *la série 18h30* en 2021 et *Replay* en 2019. De plus, Cindy réalise également les teintures et les patines pour le cinéma, sur des films et series historiques: *De Gaulle, La danseuse, Les Anarchistes, Un peuple et son roi*, auprès de la costumière césarisée Anaïs Romand. Passionnée par les teintures naturelles, elle co-développe sa propre marque de vêtements en teintures naturelles : Néprun.

« C'est ainsi que les vagues luttent sans trêve à la surface de la mer, tandis que les couches inférieures observent une paix profonde. Les vagues s'entrechoquent, se contrarient, cherchent leur équilibre. Une écume blanche, légère et gaie, en suit les contours changeants. Parfois le flot qui fuit abandonne un peu de cette écume sur le sable de la grève. L'enfant qui joue près de là vient en ramasser une poignée et s'étonne, l'instant d'après, de n'avoir plus dans le creux de la main que quelques gouttes d'eau, mais d'une eau bien plus salée, bien plus amère encore que celle de la vague qui l'apporta ? Le rire naît ainsi que cette écume. Il signale, à l'extérieur de la vie sociale, les révoltes superficielles. Il dessine instantanément la forme mobile de ces ébranlements. Il est lui aussi une mousse à base de sel. Comme la mousse, il pétille. C'est de la gaîté. Le philosophe qui en ramasse pour en goûter y trouvera d'ailleurs quelquefois, pour une petite quantité de matière une certaine dose d'amertume. »

Bergson, Le rire, 1900

film autocollant : subterfuge à la grimace



Yes Man, Peyton Reed, 2008

Contacts

Coordination et gestion du projet

LA DERNIERE BALEINE

ciedernierebaleine@gmail.com
https://ciedernierebaleine.fr

Administration et production

Bal de loutres production

baleine@baldel.fr
0684529920
0679540596